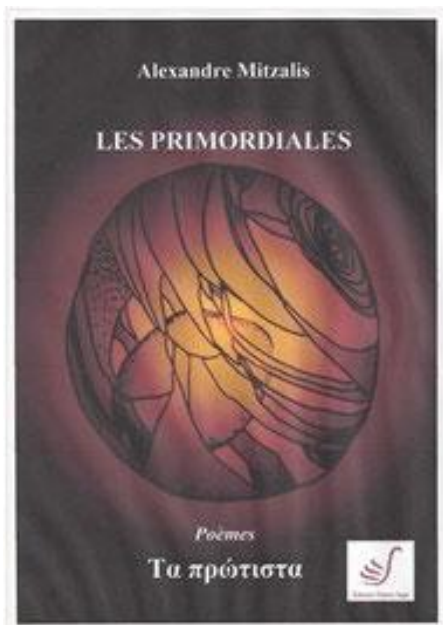


Entre biologie et poésie
**(sur *Les Primordiales* [*Τα πρώτιστα* / *Ta protista*]
d'Alexandre Mitzalis)¹**

Marcella Leopizzi
Università del Salento-Lecce



Cherche à voir en toute chose quelque
chose que personne n'a encore vu
et auquel nul n'a jamais songé.

Georg Christoph Lichtenberg,
Le miroir de l'âme

Constitué de cinquante-cinq
poèmes regroupés en trois parties (I.
Libations à l'Europe, II. *Toutes les
générations d'Europe*, III. *Libidineux et
autres poèmes*), *Les Primordiales* est le
titre de l'ultime recueil d'Alexandre
Mitzalis (1932-2017). Dans cet ouvrage,
notre poète envisage l'oxygène,

l'hydrogène, l'acide carbonique, le kalium, le natrium, le fer, le
phosphore comme des éléments primordiaux, source de la vie (cf. le titre
Ta protista : *Proto* est un adjectif qui signifie « premier » *ta* indique le

¹ Mitzalis, Alexandre (2015). *Les Primordiales. Τα πρώτιστα. Poèmes*. Paris : Éditions Thierry Sajat. 171p. ISBN: 978-2-35157-492-8

superlatif « primissime »). Il se déplace au fil du temps (passé, présent, futur) et de l'espace (d'un lieu à l'autre de la Terre), en rappelant à l'homme ses 'racines' biologiques – monères, gènes, molécules, protides, protéines, cellules, chromosomes, neurones – et ce, dans le but de souligner le lien homme-science (l'homme étudie la science et, à son tour, la science étudie l'homme) et de pousser à envisager l'existence en termes physiques et non pas métaphysiques.

Dans cette perspective, dans le poème intitulé *Les primordiales*, Mitzalis insiste sur l'urgence d'harmoniser le rapport je-monde-technologie :

Ne cherche pas le principe de la vie
dans la partie impraticable du ciel, dans la pensée des prophètes et
des messies,
dans les discours de Mahomet, de Moïse, du Bouddha, du Christ
et d'autres fourbes nostalgiques du Paradis.
[...] cherche la vie dans l'oxygène, l'hydrogène, l'acide
carbonique, le kalium, le natrium, le fer, le phosphore
[...] Là tu comprendras ce qui t'as mis au monde,
toi qui tues ce que tu aimes,
qui aimes ce qui te tue,
qui d'une main démolis ce que de l'autre tu as construit
et qui, emprisonné dans des idéaux, des théories et des idées,
paies de ton sang chacune de tes nouvelles conquêtes. (Mitzalis
2015: 65).

et, en soutenant la théorie triunique du cerveau humain avancée par les biologistes, les paléoanthropologues et les neurologues qui déclarent que le cerveau des hommes n'est pas un organe unique mais triunique (reptilien, mammalien et humanoïde/anthropoïde) et que ces trois aires, tout en étant bien coordonnées, sont indépendantes les unes des autres et, de ce fait, sont à même de se dominer réciproquement (Simon 2014), il invite à interroger les trois encéphales et dénonce l'attitude de ceux qui se laissent dominer par les instincts et qui permettent aux « pulsions du reptile » d'interférer dans l'élaboration des décisions.

Par conséquent, inspiré de l'aventure moléculaire du corps humain ainsi que de la « transformation impérative de la matière » (Mitzalis

2009: 18), tout au long de son œuvre, notre poète appelle le lecteur à la ‘responsabilité’ et ce non seulement à propos du présent mais aussi par rapport au passé (pour en combattre les vices et en perpétuer les vertus). Il encourage le réveil de notre mémoire historique, autrement dit la sauvegarde de l’héritage culturel, des identités et des valeurs passées, car, suggère-t-il, la conservation des principes et des idéaux sains de la tradition n’est que le rempart qui permet d’avancer vers un monde meilleur.

Sensible aux cris de souffrance passés et présents, vers après vers, il regarde l’Histoire en perspective de l’avenir ; aussi révèle-t-il sa préoccupation eu égard au legs : à ce qu’on laisse en héritage et à ce qu’il en sera du ‘patrimoine’ que nous avons reçu et pour part ‘détruit’ (cf. les renvois aux villes emblèmes des désastres provoqués par l’homme : Hiroshima, Nagasaki, Auschwitz, Tchernobyl). Et, dans le sillage de ces vers, les onze illustrations de Nicolas Mitzalis – fils d’Alexandre – (*Arbre, Attaque, Collines, Exotropisme 1, Exotropisme 2, Guerre Microbienne, Herbes, Noyau, Savant, Terra-incognita, Terrien*) touchent au rapport entre l’homme, le monde et la machine, et aux dangers du mauvais usage de la technologie.

En dénonçant que l’homme est une victime des instincts, des inquisiteurs et de la mémoire myope de l’Histoire, notre poète exprime sa colère contre l’homme qui nuit à la nature, défigure le paysage, détruit la faune, ainsi que contre l’homme qui est plongé dans un monde aphrodisiaque et libidineux, et contre l’homme qui est un tyran aussi envers l’homme. Mitzalis s’insurge contre la violence, les idolâtres et tout faux mythe. Il condamne non seulement la cruauté physique mais aussi la violence psychologique exercée sur les esprits sous forme d’imposition et de privation de la liberté personnelle ; c’est pourquoi il attaque les dictateurs, les censeurs, les juges hypocrites et les charlatans. Et, en portant sa sympathie envers les victimes des guerres, de l’intolérance et du bigotisme, il (se) demande jusqu’à quand le cerveau reptilien de l’homme profanera les nations et les continents.

Ainsi, par le biais de vers qui ne présentent pas une versification régulière et qui sont dépourvus de rime, notre poète compose des poèmes, au registre soutenu et au rythme intense et presque pressant, riches en allusions mythologiques, historiques, littéraires, philosophiques ainsi

qu'en renvoie à des argumentations de neurophysique, de biologie, de cosmologie, de psychanalyse et d'écologie, où il met en évidence que, loin d'être tout simplement de la masse matérielle, l'homme est aussi psyché, si ce n'est pensée et conscience.

D'où ses conseils au lecteur de s'appuyer sur les 'armes' du rationalisme et de l'humanisme : seuls moyens, dit-il, pour construire une république de liberté, d'égalité et de fraternité. Dans cette perspective, il proclame sa foi dans la science et dans l'Art ; et, de ce fait, il confie à la poésie la tâche du salut du monde comme en témoigne le poème intitulé « Biologiste et poète » :

Sentant le terrible fardeau pesant sur la croûte terrestre,
l'angoisse et les spasmes de chaque être vivant,
le poète se désespérait de ne pouvoir assurer la survie
de son espèce et de son genre.
Face à lui, le biologiste
à l'ombre de l'éprouvette, lui dit :
Il faut diviser la somme du poids des êtres
par le nombre des espèces, animées et inanimées.
Notre vie devient plus supportable
quand nous servons notre espèce avec amour
par nos témoignages, nos manifestes, nos déclarations,
nos commentaires, nos murmures, nos cris, nos proclamations
qui affirment que, du stade de l'embryon à notre maturité,
nos rêves accouchent de nous avec douleur,
même si nous connaissons qu'aucune angoisse, joie ou tristesse
de l'instant de notre naissance à celui de notre mort
n'a été prévue en dehors du code génétique.
Chacune de nos expériences, chaque témoignage,
chaque conquête du vivant éclairée par le rêve et l'ombre
est une victoire de notre espèce
avant notre transformation finale et inéluctable. (Mitzalis 2015:
103).

Ce poème révèle que dans *Les Primordiales* Alexandre Mitzalis continue, dans le sillage de ses ouvrages précédents, à 'chanter' l'importance jouée par la science et par l'Art dans la vie de l'homme. D'ailleurs, dans tous ses vers, il a toujours placé ses espoirs en l'action fructueuse de la poésie et de la science comme le démontre la conférence,

intitulée *Poésie et Science : le combat pour la paix et la vérité*, qu'il a donnée à Lausanne en novembre 2014 et à Paris en mars 2015.

La poésie parle vie. C'est pourquoi pour Mitzalis, elle est un corps vivant dans nos sociétés et un facteur de progrès, tout comme la science. Par des accents passionnants, il l'envisage comme le témoin de son temps et comme le visionnaire et le chantre de l'avenir : d'où le lien étroit (déjà souligné, entre autres, par Paul Valéry dans *Les Cahiers*) avec la science, annonciatrice du futur.

Convaincu que les atomes sont par nature la base de la vie, et que, par conséquent, tout doit être envisagé en termes de matière et de métamorphose, notre poète met en exergue l'urgence de faire chanter à l'unisson l'homme, le monde et la technologie ; et cela en nourrissant toujours la foi dans l'énergie poétique, source impérissable de paix et d'espérance : « je salue l'époque stérile / et pénètre les temps de la fécondité. » (2015: 47). Cette harmonisation, dit-il, est la seule voie possible pour ne jamais aboutir au « cadavre de Gaïa » (Mitzalis 1997: 53) et pour retrouver l'« embryonnaire sérénité » (19).

Être toujours déchiré entre la raison et les instincts, voire entre les différentes tendances des trois aires de son cerveau – de reptilien, de mammalien, d'Homo sapiens (Mitzalis 1997) –, l'homme est donc appelé, tout au long des poèmes contenus dans *Les Primordiales*, à la 'responsabilité' envers tout ce qu'il fait... et ce surtout compte tenu de l'« influence' du microcosme sur le macrocosme et vice-versa : l'instabilité de la planète découlant de ce qui se passe entre les êtres vivants et de l'attitude que ces derniers ont envers la nature – celle-ci envisagée au sens large du terme – (Boulhol 2008).

Poésie hardie et combative, attachée à l'idée de faire 'fusionner' les hommes entre eux, l'ouvrage de Mitzalis s'efforce de conduire les âmes vers un sentir collectif sous le signe de la fraternité. Vers après vers, notre poète caresse l'image d'une renaissance générale où le sort de l'individu n'est pas différent de celui du globe. Ainsi, vu que la vie des êtres et de la planète est un tout-qui-se-tient qui constitue « la danse du Tout » (Mitzalis 1997 : 53), en parlant de la Grèce, de l'hellénisme et de l'Europe, il offre une vision 'panoramique et planétaire' du rapport homme-monde (Boulhol 2008). Dans tous ses poèmes, en effet, il est question de l'Histoire et de l'humanité entière. C'est pourquoi, loin d'être

une abstraction idéologique et encore moins un modèle universel, l'Europe dont il parle est un véritable pays de l'âme, voire un paysage intellectuel constitué de personnages symboliques.

Voix de dialogue et de lutte, en passant de l'individu à l'univers, de l'esprit à la matière, du sublime à l'abject, des conflits intérieurs de l'homme aux monstruosités causées par les instincts animaliers, Mitzalis parcourt le labyrinthe des sentiments humains (l'amour, la haine, l'envie, la jalousie, l'égoïsme, l'arrogance, la colère) et, par des vers de 'combat' et d' 'espoir', il pousse à agir contre tout ce qui fait 'régresser' l'humanité. Il invite le lecteur à s'interroger sur ses racines, à réfléchir sur ses faiblesses, et à méditer sur l'opposition entre la logique et les idées toutes faites relevant de l'intolérance, du bigotisme et du fanatisme.

Lauréat du prix "Jacques Prévert - métrique libre - 2^e accessit" – au XV^e *Concours caritatif international de poésie francophone, Richelieu 2012* – (le prix concerne tout particulièrement trois poèmes inclus dans ce recueil : « Le problème », « Régénérateur de lieux et de villes », « Devant l'éprouvette »)¹ ce dernier livre, dont Mitzalis fait cadeau au lecteur, est un ouvrage d'audace et d'énergie qui rappelle à l'homme la nécessité de 'combattre' contre les maux (erreurs/horreurs présentes et passées) qui accablent l'histoire de l'humanité en causant des situations intenses de malaise et de tourment.

Aussi, par une poésie savante et imprégnée de la conscience du devenir historique et du désir d'un avenir meilleur, Alexandre Mitzalis lance-t-il dans et par *Les Primordiales*, sur un ton tantôt sec, tantôt ironique, tantôt agressif, son ultime message de paix, de liberté et de respect de la nature.

Les vers écrits, rassemblés et publiés sa vie durant continuent et continueront à 'dire' et 'suggérer'... la parole mitzaliennne aura un large écho.

¹ « *Le problème* est un poème écrit quand j'avais 22 ans et que je n'étais pas encore un « penseur libre » ... c'est un « problème » arithmétique ; le deuxième poème est lui aussi un poème de jeunesse, il est très ironique ... contre toute dictature ; le troisième concerne l'éprouvette qui se trouve dans les laboratoires ... j'y rapproche l'homme des éléments infiniment petits comme les microbes, les gènes, les protéines ... ». Voir Leopizzi 2013.

Références bibliographiques

Boulhol, Pascal (2008). « Alexandre Mitzalis et l'aventure intellectuelle de l'Europe », article datant du 13 avril 2008, à paraître.

Mitzalis, Alexandre (2015). *Les Primordiales. Τα πρώτιστα. Poèmes*. Paris: Éditions Thierry Sajat

Mitzalis, Alexandre (2009). « L'Apôtre Paul ou Les chemins de Damas ». *Ceux qui croyaient au ciel et ceux qui croyaient à la terre : cinquante et un portraits d'Européens*. Paris: Éditions Nouvelle Pléiade.

Mitzalis, Alexandre (1997). *La muraille d'Europe*. Paris: L'Harmattan.

Leopizzi, Marcella (2013). « Entretien avec Alexandre Mitzalis ». *Le courrier international de la francophilie*, 2013, vol. 30. 124-128.

Simon, Soledad (2014). « Du fonctionnement cérébral à la conscience créatrice ». *Peut-être. Revue poétique et philosophique*, n. 5. 121-126.